



Dans le culte d' Ezra Pound, père et refuge

Emouvantes Mémoires de Mary de Rachewiltz, fille illégitime de celui qui fut l'auteur génial des « Cantos » et un chantre du fascisme.

LE MONDE DES LIVRES

***Ezra Pound, éducateur et père. Discretions* (Ezra Pound, Father and Teacher. Discretions), de Mary de Rachewiltz, traduit de l'anglais par Claire Vojou, Pierre-Guillaume de Roux, 428 p., 25 €.**

L'Américain Ezra Pound (1885-1972) a sa place parmi les plus grands poètes du XX e siècle. Ses *Cantos*, récemment publiés dans une nouvelle traduction (Flammarion, 2013), vaste épopée moderne et allusive en forme de mosaïque où s'entrechoquent les langues, les caractères et les idéogrammes, sont considérés comme une odyssée contemporaine. Par son activité de critique, Pound a fait éclore les noms les plus célèbres de l'avant-garde et du modernisme littéraire, tels James Joyce ou T. S. Eliot. Mais ce chantre des littératures romanes, amoureux de la Provence des troubadours et de l'Italie, enterré à Venise, fut aussi un admirateur de Mussolini et d'un régime fasciste qui appliquait des lois raciales depuis 1938.

Soutien de la République de Salo

Outrepassant le domaine de la littérature, Pound s'était lancé à la fin des années 1930 dans des théories sur l'économie qu'il voulait fonder non sur le profit, mais sur le travail et le don. Il crut les voir se réaliser avec l'avènement de la « République sociale italienne » de Salo (1943-1945), protégée par les panzers allemands, soit l'épisode le plus brutal du fascisme. Quoique citoyen américain, l'écrivain se répandit pendant la guerre à la radio italienne en harangues virulentes, s'en prenant notamment à Roosevelt, aux juifs et à « *Usura* », qu'il estimait responsables du conflit. Il paya cet engagement au prix fort : risquant la peine capitale pour haute trahison, il plaida l'irresponsabilité et fut interné treize années dans un asile psychiatrique du New Jersey. Difficile de l'ériger en prophète de l'économie solidaire ou de l'anticapitalisme, comme semble le suggérer la quatrième de couverture d' *Ezra Pound, éducateur et père*, de Mary de Rachewiltz.

Cet hommage de sa fille, paru en 1971 en anglais, doit être apprécié à l'aune de cet héritage ambivalent. La mère de Mary était la violoniste Olga Rudge (1895-1996). Elle est née en 1925, alors que Pound était marié avec la Britannique Dorothy Shakespear. Enfant illégitime, qui ne connaît la double vie de son géniteur qu'à 18 ans, Mary va devenir la traductrice en italien des *Cantos* puis la gardienne vibrante de cette mémoire. Sans grande distance, elle paraît trouver injuste le procès fait à son père. Elle se contente de déplorer, à propos de ses émissions radiophoniques, « *son abus de termes vitupérants* ». « *Acquit of evil intention absoudre de male intention* », poursuit-elle en citant les *Cantos* dont les vers parsèment ce récit autobiographique, éclairant au passage maints sous-entendus. Ezra Pound lui-même finit par regretter du bout des lèvres son antisémitisme, notamment en conversant avec son admirateur, le poète américain Allen Ginsberg, en 1968.

L'exactitude d'une folkloriste

L'émotion communicative de ces Mémoires, malgré l'admiration inconditionnelle de son auteure, vient plutôt de l'évocation d'une enfance paysanne, passée chez ses parents nourriciers au Sud-Tyrol, une région germanophone rattachée à l'Italie après le premier conflit mondial, mais où les pro-allemands et les nostalgiques de l'empire austro-hongrois considéraient Rome comme un envahisseur.



[Visualiser l'article](#)

Baignant dans le dialecte savoureux d'une région aux traditions rurales presque intactes, qu'elle sait faire revivre avec l'exactitude d'une folkloriste, la description de ses premières années à Gais (Trentin - Haut-Adige) n'est pas sans rappeler le charme des « histoires de village » à la George Sand. Monde pauvre et idyllique aux yeux d'un jeune être ballotté entre les travaux des champs et les séjours dans la chic bohème artistique et littéraire dominée par la haute stature de « Babbo » (Pound), il fait figure de refuge. C'est sur cette terre que Mary de Rachewiltz s'établit, au château de Brunnenburg. Elle y recueille Ezra Pound après sa libération en 1958, trouvant dans le culte d'une œuvre de génie son véritable enracinement.